

Instants poétiques

Marie-Agnès BROSSARD

Recueil de poésie
"Traitement de choc"

9 avril 2004

*Albatros blessé au plus profond de son être,
Marie Agnès Brossard nous livre, dans son
deuxième recueil, des textes d'espoir et
d'amour.*

*Un amour illimité pour la vie, l'échange, mais
aussi l'évolution des mentalités dans ce monde
immobile et violent.*

*Son regard sur ce monde est souvent froid, voire
douloureux, jamais négatif.*

*L'espoir d'une vie meilleure pour chacun est en
elle. Chaque mot, chaque page le traduit. Les
mots hurlent sa renaissance.*

*"Cœur plein de lumière et confiance en demain."
Credo que l'auteur met chaque jour en pratique..
Approcher une telle femme est un rayon de soleil
intense et un immense bonheur.*

*Ce recueil nous apporte le soleil nécessaire à la
vie. »*

***Préface d'Yvonne OLLIER,
Présidente de l'association REGARDS***



C'est un recueil édité par l'Association "Regards" début 2004 et illustré par Marie-Laure Rivoire (12 €).

Il contient 45 poèmes, préfacés par Yvonne Ollier, Présidente de l'Association Regards, qui annonce :

" Albatros blessé au plus profond de son être, Marie-Agnès Brossard nous livre, dans son deuxième recueil, des textes d'espoir et d'amour. "

Ce paragraphe de préface nous apporte plusieurs informations : C'est déjà le 2ème recueil de l'auteur. Aussi, on apprend qu'elle fut blessée au plus profond de son être, sans pour autant en connaître la raison. Peut-être en saurons-nous plus en découvrant les textes de l'auteur ?...

Parmi les 45 poèmes, il me fut difficile d'en choisir seulement quelques uns à vous présenter, mais je ne peux pas non plus "publier" le recueil complet sur ces pages !

Ainsi, j'ai choisi les poèmes suivants :

- Initiation
- Larmes indiennes
- España, mi amor



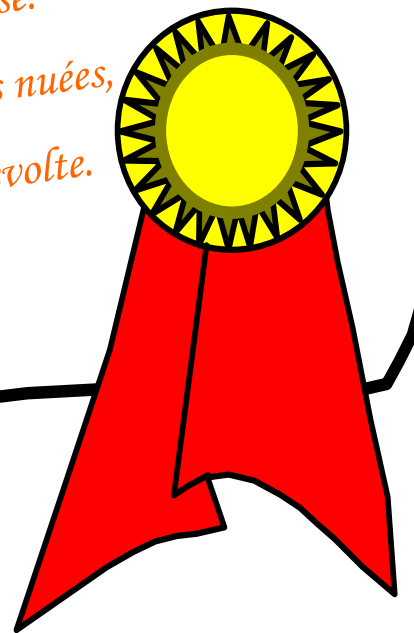
Initiation

(p.7)

*Tu ne voulais savoir mais tu n'ignorais pas
Qu'il faudrait accepter d'enterrer cette vie
Et toutes ses saveurs, les renier sans un cri,
Qu'il faudrait renoncer à ce que tu aimais*

*Sans l'ombre d'un regret. Aller vers l'avenir
Et affirmer bien fort ta confiance en demain.
Le destin est ouvert, dessiné au fusain.
Tu devras le teinter des couleurs du nadir.*

*Ton sort t'allait si bien, étriqué, bénévole,
Un match difficile mais bien organisé.
Sur les chemins du coeur, sans souci des nuées,
Un certain papillon, insouciant, virevolte.*



Poème de 3 strophes de 4 vers, avec rimes embrassées, s'orientant vers l'alexandrin.

Très joli vers de début : "Tu ne voulais savoir mais tu n'ignorais pas". On peut s'attendre à un échange de silences, de non-dits, entre l'auteur certainement, et un proche.

Les vers suivants montrent l'auteur indiquant à son interlocuteur qu'il/elle devra entrer dans une nouvelle étape de la vie, où il sera nécessaire d'abandonner certains plaisirs.

L'enjambement du 2ème vers "Sans l'ombre d'un regret" sert à la fois de transition pour le nouveau paragraphe, mais surtout place ce demi-vers en évidence pour mieux insister.

La 2ème strophe offre un espoir au destinataire du message, en lui indiquant que l'avenir sera une nouvelle étape inconnue, inquiétante, mais qu'elle sera faite elle aussi de bons moments.

La dernière strophe parle d'un "match"... Peut-être est-ce une figure de style, une image, pour parler le langage du destinataire du message, qui aurait eu un parcours dans le sport ? En tout cas, les 2 derniers vers offrent au "papillon", utilisé par l'auteur, un symbole d'espoir.

Commentaires de l'auteur : « Dans Initiation, je ne parle pas de sport mais du combat que tout être vivant mène quotidiennement avec la vie. Le papillon de la fin est beaucoup plus symbolique que ça : c'est l'âme libérée après avoir subi une initiation. »

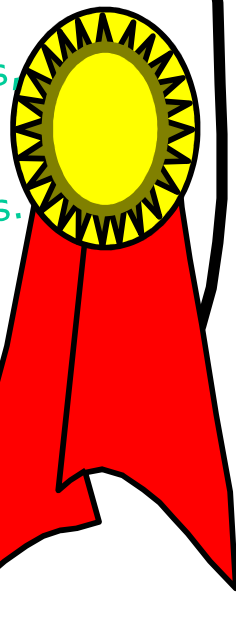
Larmes indiennes (p.13)

La haute pyramide élance ses degrés
Vers le ciel irradiant une douce lumière.
Le soleil rayonnant amorce sa croisière
Dans le clair firmament d'une amène journée.

Comme on peut le tenir aisément dans sa main,
Ce poignard suraigu qui transperce ton coeur,
Il agit promptement, piétinant mon bonheur,
Ne laissant que le froid des hauts plateaux andins.

Pourtant, il est si beau, élégant, raffiné,
Du noir éblouissant de sa noble matière ;
Mais, implacable outils du sombre condottière,
Il tranche, sans remords, l'humaine destinée.

La vie nous a détruit, sans fléchir, un matin,
Séparant nos chemins, trop jalonnés de fleurs,
Renvoyant mon destin à sa piètre valeur.
Désormais, tu parcours les champs élyséens.



Poème de 4 strophes de 4 vers, avec rimes embrassées, s'orientant vers l'alexandrin.

Le soleil et la pyramide de la 1^{ère} strophe offrent un environnement digne d'un paysage égyptien. L'auteur parvient efficacement à nous imaginer le panorama d'une journée radieuse.

Puis d'un coup, la 2^{ème} strophe emporte notre regard vers une main, qui tient un poignard. L'image du cœur transpercé laisse penser à une sorte de « suicide » du personnage visé par l'auteur. Mais cette « plaie » affecte le bonheur de l'auteur, ce qui nous montre qu'il existe un certain sentiment avec le/la destinataire du message. Et toujours ce joli paysage exprimé magnifiquement dans le dernier vers de la strophe : « Les haut plateaux andins ».

La 3^{ème} strophe montre le contraste entre la beauté du couteau, et sa « méchanceté ». Tel un mal séduisant.

Enfin, le dernier paragraphe situe la fin d'une vie : fin de la vie du destinataire du message ? Fin d'une étape de la vie ? Fin d'un voyage ?... Il reste de cette strophe de magnifiques images, telles « nos chemins trop jalonnés de fleurs », offrant par cette image un écho au fameux « c'était trop beau ! ». Finalement, l'auteur semble se rassurant en affirmant que la personne « parcourt les champs élyséens », annonçant toutefois qu'elle reste meurtrie de ce départ dans le 3^{ème} vers : « renvoyant mon destin à sa piètre valeur »...

Commentaires de l'auteur : « Dans Larmes Indiennes, je veux plutôt vous emmener en Amérique précolombienne, sur une pyramide maya. Au sommet, on trouve une sorte de plate-forme qui reste encore un mystère : était-ce une sorte d'autel gigantesque sur lequel les prêtres faisaient des sacrifices (avec leur poignard d'obsidienne), ou une aire d'atterrissage pour des OVNI venant d'autres galaxies, d'autres civilisations, on ne sait pas ? Pour moi, ces deux hypothèses se mêlent. Toute mort, même naturelle, est automatiquement un sacrifice et un décollage vers une autre Réalité. Ce n'est pas une fin mais une étape.»

Andins = Ensemble politique de certains pays d'Amérique du Sud : Pérou, Bolivie, Equateur, Chili, Colombie...

Condottière = A l'aube de la Renaissance, l'Italie est fractionnée en une multitude d'entités politiques distinctes issues de la féodalité et de l'affaiblissement du pouvoir impérial.

Parmi celles-ci, cinq Etats principaux se partagent les richesses démographiques et commerciales: Les républiques de Florence et de Venise, le duché de Milan, les Etats pontificaux et le royaume de Naples. Les rivalités sont nombreuses entre ces états qui se disputent le contrôle des marchandises et des capitaux, exacerbées par la haine qui oppose les partis Guelfes et Gibelins.

C'est dans ce cadre politique troublé que s'élaborent les bases de la diplomatie et de la guerre modernes : stratégies, tactiques et technologies militaires s'y développent rapidement.

Et parmi la foule d'innovations engendrées par ces conflits, émerge une nouvelle conception de l'affrontement : la 'professionnalisation' de la guerre. Ainsi apparaissent les Condottieri.

Anciens soldats réguliers ou nobles désireux de redorer leur blason, ces hommes mettent leur art et leur expérience au service des Etats en guerre en échange d'argent, de terres ou de titres. Marginaux, féroces et respectés, les condottieri et leurs mercenaires vont changer la face de l'Italie..

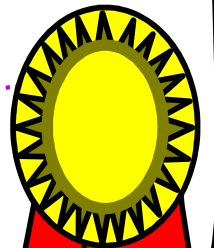
España, mi amor (p.71)

C'est un pays riant, inondé de soleil,
Où la cigale joue à l'ombre des mûriers,
Des palais fleurissants, près des bassins altiers :
A l'ombre des clochers, un bijou de vermeil.

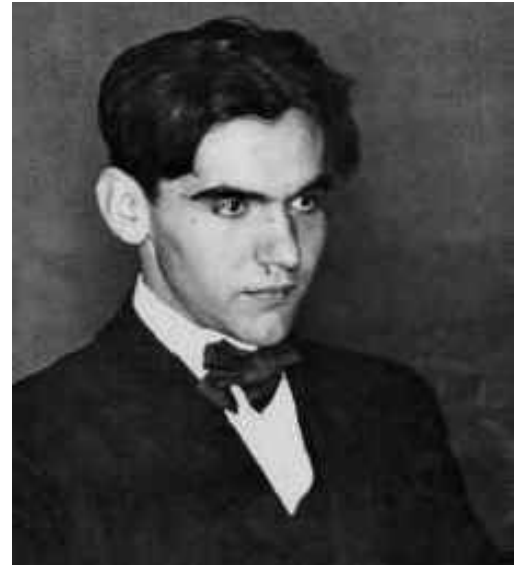
Pourtant, dans le lointain, une rumeur approche :
De sourds gémissements, des sanglots et des pleurs
Répondent en écho aux canons de malheur
Qui détruisent les corps, et les coeurs, et les roches.

Interrompant les chants jaillissants de ta plume,
L'insensible officier d'une armée d'amertume
Piétina la beauté que tes vers transmettaient,

Et ton sang se mêla aux pleurs de l'univers.
La lune se voila d'un halo de douleur.
Une étoile bohème illumina la terre.



FEDERICO GARCIA LORCA



Federico Garcia Lorca est né le 11 juin 1898 à Fuentevaqueros en Andalousie.

Il s'adonne très tôt à la poésie, à la musique, au théâtre et au dessin et s'inscrit dans la tradition populaire

moderne. Ses textes lyriques et dramatiques traitent d'amour, de mort, du temps qui passe et de sa propre capacité à aimer et désirer une femme. Ses textes théâtraux sont un ton plus élevé tragiquement qu'en poésie.

Quand éclate la guerre civile, en juillet 1936, il est à Grenade, comme chaque été. Soupçonné de sympathies républicaines, la garde civile civile franquiste vient l'arrêter: le 19 août, Federico Garcia Lorca est fusillé près de Viznar avec ses compagnons de captivité.

L'oeuvre de Lorca se présente en deux pôles principaux : celui qui prend corps autour de ses poèmes de jeunesse, et la seconde étape de sa démarche, la plus novatrice, celle du " Poète à New-York", où l'intervention de Lorca, ses éclats multicolores et sonores, le situent d'emblée à l'altitude de Cervantes et en font l'un des poètes les plus décisifs de la " modernité poétique".

Avant même d'envisager de devenir poète et homme de théâtre, Federico Garcia Lorca voulut être musicien. Jusqu'à 18 ans, la musique était son seul horizon. Le jeune homme était nourri à la fois d'une formation musicale classique et d'une fréquentation de la musique populaire, cette musique espagnole traditionnelle qu'il ne cessa de chérir, recueillant d'anciennes chansons populaires pour les harmoniser et les intégrer à ses pièces de théâtre, en des scansionnements venant rythmer le développement du drame, telles les commentaries d'un chœur antique.

Garcia Lorca disait : *L'intervention de la musique me sert à "dé-réaliser" les scènes et à ôter aux gens l'idée "que la chose a lieu pour de bon", bref, à élever le plan poétique dans le même sens que nos classiques.*

La 1^{ère} strophe nous emporte immédiatement en Espagne, l'auteur nous en montrant l'aspect merveilleux : « pays riant », « inondé de soleil », « cigale », « mûriers », « palais fleurissants »...

La 2^{ème} strophe est un contraste superbement apporté « Pourtant, dans le lointain, une rumeur approche... ». Le paysage s'ombre : « canons de malheur », « sanglot », « pleurs »...

Si cette 2^{ème} strophe nous décrit la guerre avec la vue d'un champ de bataille, la 3^{ème} strophe est une sorte de « zoom » vers une scène très précise où Marie-Agnès Brossard parle du poète Federico Garcia Lorca, tué par un officier d'armée. Le dernier vers de cette 3^{ème} strophe offre une image magnifique sur la poésie de l'auteur espagnol, en la comparant à une fleur écrasée par l'officier meurtrier : « ... piétina la beauté que tes vers transmettaient ».

La dernière strophe conclut la perte du poète espagnol, mais le dernier vers apporte l'éternité à ce talentueux auteur disparu : « Une étoile bohème illumina la terre ».

Conclusion sur le recueil et sur son auteur

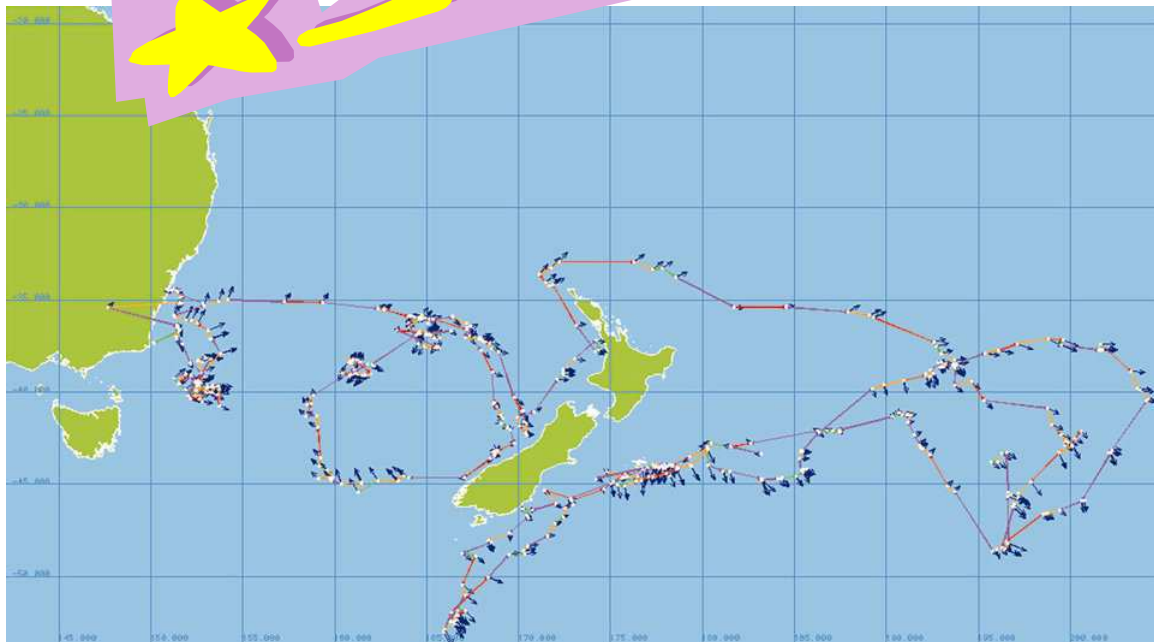
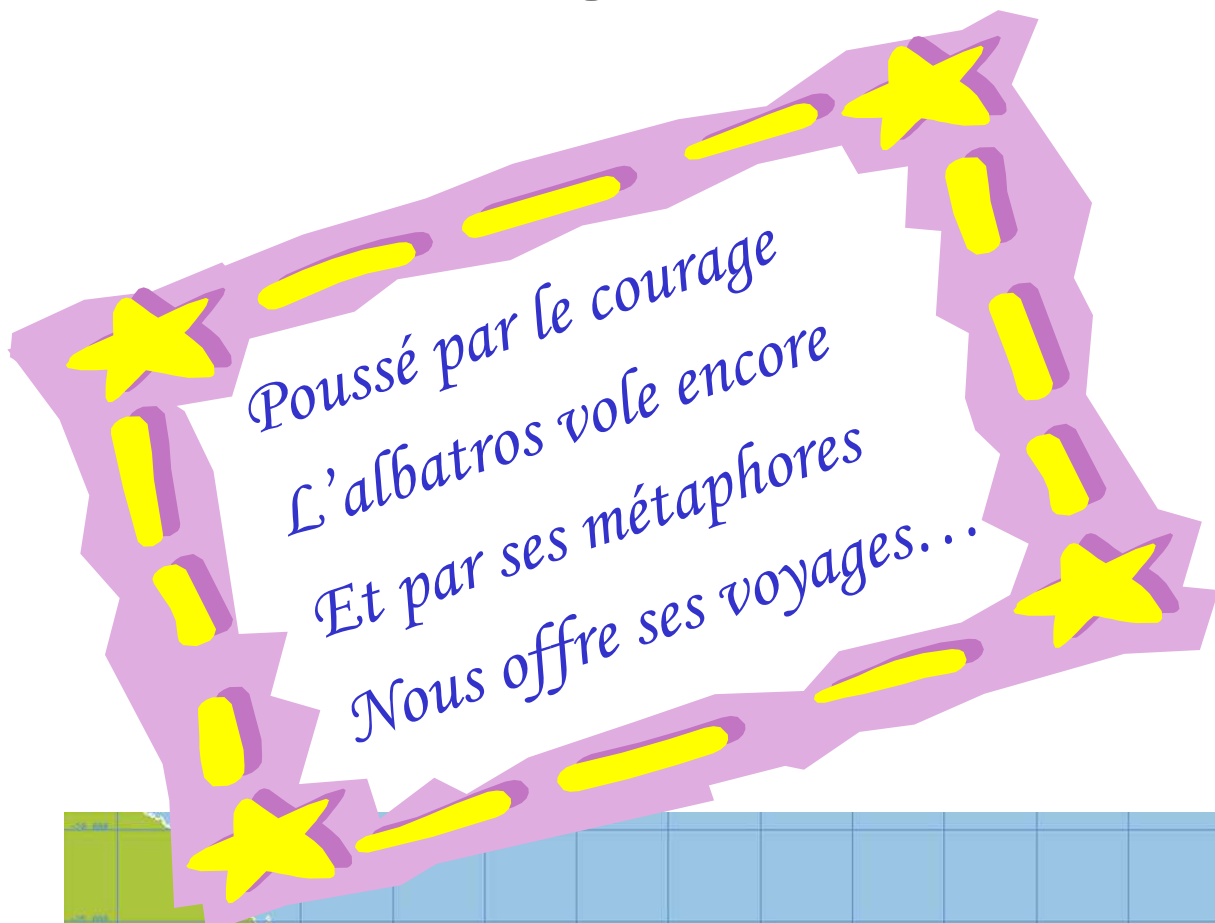
Il m'a été difficile de ne choisir que 3 poèmes à présenter, mais je laisse à chacun le plaisir de découvrir les autres œuvres, où plusieurs styles sont explorés.

En conclusion, je dirais que Marie-Agnès Brossard parvient à cumuler plusieurs atouts pour écrire avec talent : sa culture personnelle, son émotion, ses qualités d'observation et son travail poétique.

En effet, plusieurs poèmes offrent à la fois :

- une observation du quotidien de l'auteur (difficultés, joies, gestes de la vie...)
- un sentiment à partager (message à un proche, témoignage, conseil...)
- une référence culturelle et historique (poètes, pays, événements...)
- un travail du vers (images soignées, mots choisis, structure précise et réfléchie du poème...)

Message personnel que j'adresse à Marie-Agnès Brossard



La trajectoire de l'Albatros "Mrs. Gibson" sur les mers australes suivi par le système ARGOS, ainsi que les vecteurs vents locaux.